ACADÉMIE
DE NANTES
Liberté
Égalité
Fraternité

2025 n°28 e-nov EPS

La mise en réflexion des élèves pour développer leur motricité

Apprendre l'erreur

Aline ACCIARI-FABRE
Professeure agrégée d'EPS, Le Mans, (72)

Les parcours personnels et professionnels sont ponctués d'erreurs et de réussites, et derrière chaque succès se cache souvent plusieurs erreurs. L'erreur, à ne pas confondre avec l'échec qui sanctionne l'incapacité à atteindre un objectif précis, représente l'acte de se tromper. Elle est un pas nécessaire à tout apprentissage et à toute étape de la vie. Apprendre, c'est prendre le risque de se tromper et en tirer parti pour progresser.

Bien que souvent difficiles à accepter, dédramatisées voire parfois occultées, les erreurs restent néanmoins difficiles à appréhender au sein des leçons.

L'objectif de cet article est de souligner que, bien que tout à chacun peut apprendre de ses erreurs. Il est intéressant de les percevoir comme un levier qui favorise chez l'apprenant une démarche réflexive et soutient ses progrès. En ce sens, il ne s'agit pas seulement d'apprendre de ses erreurs , mais bien d'apprendre l'erreur . Elle devient ainsi un processus positif d'apprentissage que l'élève peut identifier et analyser, afin d'en tirer des enseignements et progresser.

Se tromper: un chemin pour mieux apprendre

L'erreur comme processus d'apprentissage

L'erreur constitue un élément central du processus d'apprentissage des élèves[1]. Indispensable pour progresser, elle demeure cependant complexe à traiter tant par l'enseignant que par l'élève lui-même. En effet, pour faire de l'erreur un levier d'apprentissage, il est important de ne pas la minimiser ou l'éviter, mais au contraire de la mettre en lumière afin de mieux la dépasser. L'erreur se révèle ainsi être un véritable vecteur de savoir, une occasion d'apprendre et de se perfectionner. Permettre à l'élève de s'interroger sur ses erreurs l'invite à adopter une démarche réflexive qui favorise son apprentissage. Ce processus se déploie en plusieurs étapes.

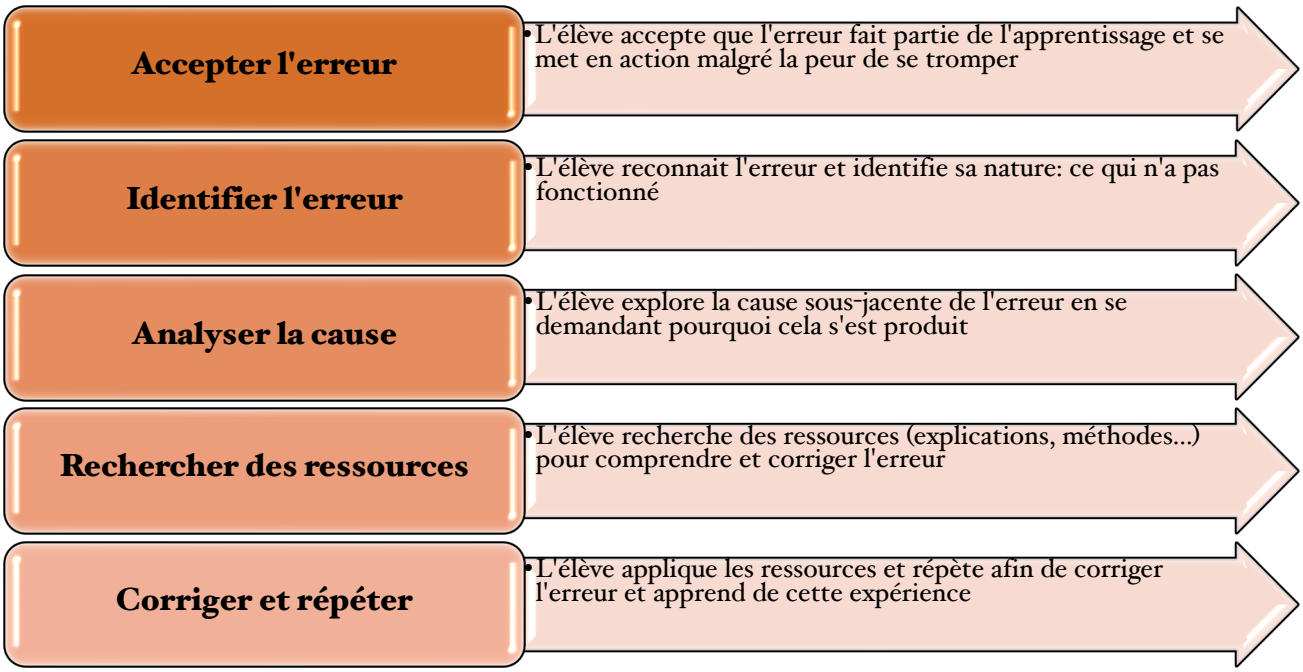
- La première consiste en l'acceptation de se confronter à une tâche jugée plus ou moins difficile, car sans cette volonté d'agir, l'apprentissage n'a tout simplement pas lieu. Avant de commettre des erreurs, il faut d'abord accepter de se tromper, dans l'objectif de progresser.
- La seconde étape implique l'identification de l'erreur en elle-même. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître avoir fait une erreur, mais d'en comprendre sa nature, sa spécificité et ses caractéristiques principales. Cette identification préalable est indispensable pour engager une réflexion plus approfondie.

Une fois l'erreur identifiée, l'élève analyse la cause qui l'a engendrée, c'est-à-dire qu'il s'interroge sur le pourquoi de cette erreur, cherchant à en comprendre les origines et les raisons profondes. Cette démarche analytique lui permet de prendre du recul par rapport à sa pratique, d'analyser ses propres mécanismes cognitifs et de repérer les obstacles.

Enfin, une fois les causes de l'erreur déterminées, l'objectif est de rechercher les ressources nécessaires pour la corriger et ainsi poursuivre son apprentissage. Une fois ces ressources mobilisées, l'élève applique les correctifs nécessaires par la répétition et évite de reproduire la même erreur, consolidant ainsi son savoir. Dans cette perspective, l'erreur n'est pas simplement un obstacle à surmonter, mais bien une étape indispensable dans le processus de construction de la connaissance, un vecteur permettant de mieux comprendre et maîtriser les savoirs en devenir (Sch.1).

[1] CHARMEUX (E.), « L'erreur, une étape indispensable dans l'apprentissage » , *Les cahiers pédagogiques* n°494, 2012.

Schéma 1: Le processus d'apprentissage de l'erreur



Ne plus avoir peur de « mal faire »

En Éducation physique et sportive (EPS), la question du statut de l'erreur revêt une importance particulière en raison de son caractère immédiatement visible aux yeux des autres. Contrairement à une faute d'orthographe en français ou d'équation en physique-chimie, l'erreur en EPS ne peut être lue ou être gommée. En effet, les actions motrices qui sont au cœur de la discipline telles que la réception d'une passe ou une chute en course de relais sont manifestes et observées par les pairs.

Cependant, lorsque ces erreurs sont ignorées ou *a fortiori* perçues comme des échecs, elles peuvent engendrer des comportements d'évitement ou des blocages émotionnels chez les élèves[2]. La peur de mal faire devant les autres, pousse parfois les jeunes à fuir certaines tâches, à se détourner des activités ou à éviter de participer. En effet, un élève, lorsqu'il porte un jugement sur sur son travail, se concentre fréquemment sur ce qui n'a pas fonctionné, percevant souvent l'erreur comme le signe d'un mauvais travail. Pourtant, il est intéressant de considérer que « mal faire » n'est pas une finalité mais une étape nécessaire à l'apprentissage. En ce sens, il semble important d'aider les élèves à prendre conscience que les erreurs ne sont pas des points de non-retour, mais bien des opportunités de progression et de développement.

[2] FOUAD (B.), « L'enseignement de l'EPS face à la gestion de l'erreur et de l'échec », *revue pédagogique*, 2008.

Considérer l'erreur comme une source d'apprentissage suppose un changement de perspective, un regard plus positif sur les événements, les situations et les individus. Dans cette optique, il est possible de créer des environnements positifs de travail où l'erreur n'est pas stigmatisée mais au contraire analysée et comprise. L'objectif n'est alors pas d'ignorer ou de minimiser l'erreur, mais de la mettre en avant, afin qu'elle devienne un outil au service de l'apprentissage. Il s'agit de cultiver un climat de confiance dans lequel les élèves peuvent se tromper sans crainte, en prenant conscience que l'erreur fait partie intégrante du processus d'apprentissage.

L'enseignant, un modèle de résilience

Avant de transformer la perception des élèves vis-à-vis de l'erreur, l'enseignant peut s'interroger sur l'image qu'il peut avoir de l'enseignant idéal, celui qui ne commet jamais d'erreurs[3]. Tout comme ses élèves, il est un apprenant. S'il reconnaît, identifie, assume ses erreurs, les explique et les utilise comme leviers d'apprentissage, alors il montre aux élèves que l'erreur n'est pas synonyme d'échec, mais un élément clé du processus éducatif.

Par exemple, il peut choisir de se confronter à une possible erreur lors d'une démonstration en badminton, même s'il n'est pas totalement certain de sa technique. Ce geste, loin de nuire à son autorité, témoigne de sa capacité à affronter les difficultés et à accepter l'incertitude. Cela illustre la modélisation de l'erreur, où l'enseignant devient un modèle de persévérance, d'humilité et de résilience face aux défis.

L'enseignant veille également à son langage. Il évite des formulations négatives telles que : « C'est faux » ou « Tu t'es trompé », qui risquent de stigmatiser l'erreur. Des expressions comme « Ce n'est pas grave, recommence » peuvent minimiser l'importance de l'analyse de l'erreur. À la place, des retours plus nuancés, tels que : « Pourquoi cela s'est-il produit ? » ou « Comment ajuster ta posture ou ta technique ? », ouvrent un espace de réflexion et d'analyse, incitant l'élève à tirer des enseignements de l'erreur et à réajuster ses méthodes.

Cette approche dissocie l'erreur de la notion d'échec, renforçant ainsi la confiance des élèves en leurs capacités à progresser. L'erreur devient l'occasion d'une amélioration continue, cultivant une attitude positive face aux difficultés et encourageant la persévérance. Un aspect fondamental du rôle de l'enseignant est sa capacité à utiliser ses propres erreurs comme une volonté d'évoluer.

[3] PERRENOUD (P), *L'enseignant, un professionnel qui apprend : Pratiques et engagements pédagogiques.* Paris : ESF Editeur, 2017.

Sans nul doute que les élèves qui voient leurs enseignants affronter leurs erreurs avec calme et persévérance sont plus enclins à croire que leurs capacités peuvent se développer par l'effort et l'apprentissage des erreurs. En montrant qu'il est possible de rebondir après une erreur, l'enseignant transmet un message : « L'erreur n'est pas une fin, mais une étape du processus d'apprentissage ». Des phrases comme : « L'erreur fait partie du processus d'apprentissage » ou « C'est en se trompant qu'on apprend le plus souvent » donne à l'erreur le statut d'opportunité de progrès. Cela aide les élèves à percevoir l'erreur non comme une faille, mais bien comme un moment clé pour apprendre et se perfectionner.

Cette approche encourage les élèves à oser, à expérimenter et à persévérer, même face à l'échec. En valorisant l'effort et l'expérimentation, plutôt que le seul résultat, l'enseignant devient un modèle de résilience, montrant qu'il est normal de se tromper et que l'essentiel réside dans la capacité à apprendre l'erreur et à s'améliorer.

L'importance du climat émotionnel et de la confiance

Dans un environnement où l'erreur est perçue comme une étape normale de l'apprentissage, les élèves se sentent libres d'oser sans craindre un jugement. L'enseignant qui dit par exemple : "Je fais aussi des erreurs parfois, ce qui compte c'est de comprendre pourquoi afin de ne plus les reproduire", humanise l'erreur.

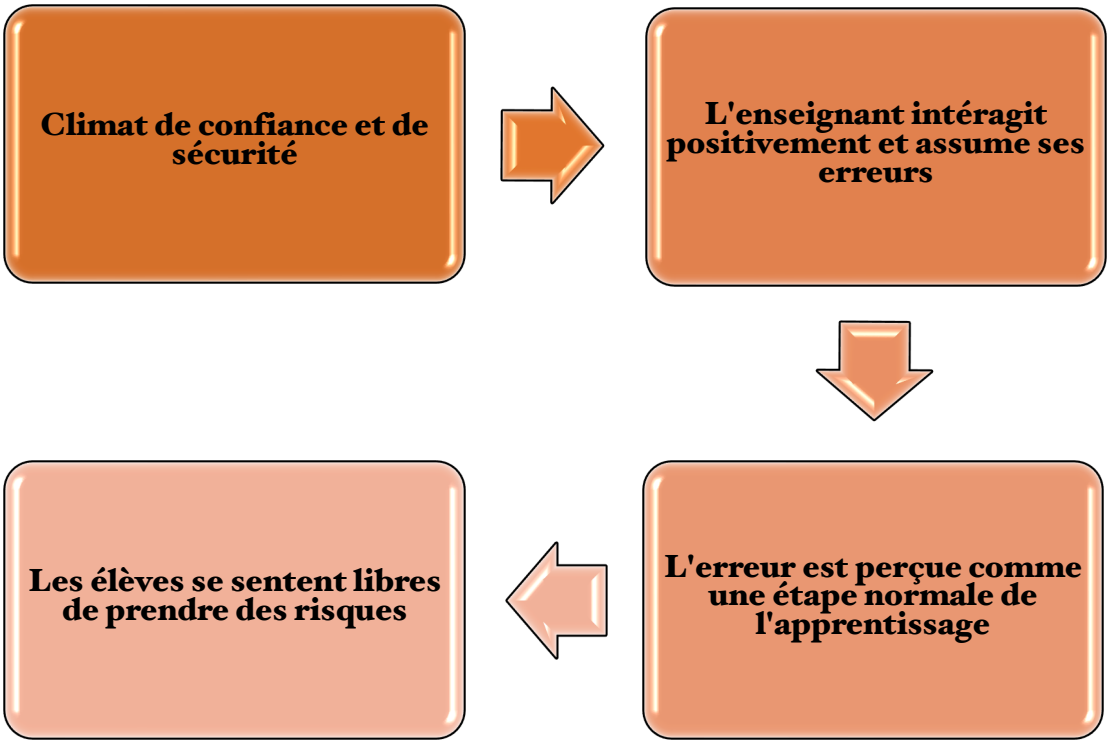
Ce climat de bienveillance permet aux élèves de se libérer de la pression de la perfection et de se concentrer sur la réflexion. Des phrases comme : "C'est normal de ne pas tout savoir du premier coup. L'important, c'est de ne jamais abandonner" renforcent l'idée que la persévérance et l'effort sont essentiels à l'apprentissage.

Lorsque l'erreur est perçue comme un moyen d'apprendre et de progresser, elle devient un moteur d'autonomie et de motivation pour les élèves. En leur disant : "Tu vois, cette erreur, c'est une belle occasion de comprendre quelque chose de plus", l'enseignant encourage ses élèves à voir les difficultés comme des opportunités d'apprentissage.

Un enseignant bienveillant peut encourager ses élèves à ne pas avoir peur de se tromper, en affirmant : "N'aie pas peur de faire des erreurs, car elles nous permettent de découvrir de nouvelles façons de penser."

Ce type de discours valorise l'erreur non seulement comme une étape d'apprentissage, mais aussi comme une invitation à explorer et à penser différemment. Cela crée un environnement où l'erreur devient un outil précieux, et où les élèves peuvent progresser sans crainte (Sch.2).

Schéma 2: Le climat émotionnel et de confiance



Mettre en lumière l'erreur

Transformer l'erreur en un levier d'analyse et de réflexion

Une fois que l'élève admet que l'erreur fait partie intégrante du processus d'apprentissage, il devient possible d'engager une véritable réflexion sur la nature de cette erreur. Dans le cadre de la course d'orientation, par exemple, l'erreur ne doit pas être perçue comme un obstacle, mais bien comme une étape nécessaire au développement des compétences. En effet, lorsqu'un élève se trompe de direction ou omet de repérer un point remarquable sur la carte, il est important de l'amener à considérer cette erreur comme une occasion de réévaluation, et non comme un échec irrémédiable.

Par exemple, dans le cas d'un élève qui se rend compte qu'il a suivi un mauvais itinéraire entre deux balises, plutôt que de corriger simplement l'erreur, il est possible d'inviter l'élève à se questionner afin de réfléchir sur les raisons de cette confusion. L'enseignant peut poser des questions comme : "Qu'est-ce qui t'a poussé à choisir ce chemin plutôt qu'un autre ? Avais-tu vérifié les points de repères avant de prendre cette décision ?", ou encore : "Qu'est-ce qui t'a conduit à mal interpréter la carte à ce moment précis ? Quelles informations n'as-tu pas prises en compte ?".

Cette succession de question incite l'élève à prendre du recul sur ses choix, et l'aide à comprendre les raisons sous-jacentes de son erreur[4]. L'objectif n'est pas seulement de corriger une mauvaise décision, mais d'amener l'élève à développer une meilleure compréhension de ses actions, à améliorer sa capacité d'analyse et à renforcer son autonomie dans la prise de décision. L'erreur, ainsi comprise, devient un vecteur d'amélioration et une étape clé dans l'apprentissage, car elle invite l'élève à affiner ses compétences de lecture de la carte, de gestion de l'orientation et de réflexion stratégique.

Le questionnement comme outil de responsabilisation et d'autonomie

Le questionnement constitue un levier puissant pour aider l'élève à identifier les causes de son erreur. Dans l'exemple de la course d'orientation, afin de progresser, l'élève doit non seulement repérer ses erreurs, mais également comprendre pourquoi elles se produisent. Selon cette perspective, une liste de questions qui incitent à une réflexion approfondie sur les choix stratégiques, la gestion du temps et la lecture de la carte peut être élaborée et permettre l'échange suivant :

- Quand tu as constaté que tu t'étais égaré, comment as-tu réagi ?
- As-tu observé les repères environnants avant de t'orienter ?
- Pourquoi as-tu opté pour ce chemin ?
- Est-ce que tu avais bien identifié les points de repères sur la carte avant de prendre cette décision ?
- Penses-tu que tu t'es fié à un seul point remarquable ?
- Ou aurais-tu pu comparer plusieurs repères visuels ?

Ces questions permettent à l'élève d'analyser ses décisions avec approfondissement, tant sur le plan cognitif que stratégique. Il apprend à réfléchir sur sa lecture de carte, sur la gestion de son temps, mais aussi sur les facteurs externes qui influencent sa performance, comme la fatigue, la pression ou encore le stress. En prenant conscience des erreurs commises[5], l'élève développe son autonomie, devenant ainsi plus responsable de ses choix et de ses actions. Cela contribue à renforcer sa capacité à réagir de manière plus appropriée lors des prochains parcours.

[4] MOREAU (S.), « Une démarche de problématisation », *e-novEPS* n°28, janvier 2025.
[5] ASTOLFI (J.P.), *La métacognition à l'école : une réflexion sur la pédagogie*. Paris : ESF Editeur, 2004.

Ouvrir des espaces de dialogue pour mettre en lumière l'erreur

Il est intéressant de créer des moments d'échange où l'élève peut verbaliser ses difficultés et partager ses réflexions avec ses pairs et l'enseignant[6]. Ce processus de réflexion collective permet non seulement de clarifier les raisons des erreurs, mais aussi de générer des solutions et des stratégies d'amélioration. Par exemple, après une erreur récurrente de parcours où plusieurs élèves ont perdu leur orientation entre deux balises, l'enseignant peut organiser un espace de dialogue afin que ces élèves échangent sur leurs expériences.

Le dialogue suivant peut être mené :

- Pourquoi avez-vous tous eu des difficultés à localiser cette balise ?
- Est-ce que l'un de vous a employé une stratégie différente pour mieux se repérer ?
- Quelles stratégies pourrions-nous mettre en place afin d'éviter ce type d'erreur à l'avenir ?
- Comment mieux utiliser les éléments du terrain pour nous orienter ?"

Ces échanges permettent de mettre en lumière les erreurs de chacun, tout en offrant l'occasion de discuter collectivement des meilleures pratiques à adopter. Le fait de partager des expériences avec les autres élèves permet à chacun d'apprendre des erreurs des autres, et de découvrir de nouvelles méthodes pour améliorer sa propre stratégie. Ce processus de réflexion collective contribue à atténuer la perception négative de l'erreur et favorise, de ce fait, une atmosphère empreinte de soutien et de confiance mutuelle.

Ainsi, l'erreur devient une ressource précieuse pour l'apprentissage. En intégrant des moments de réflexion personnelle et collective, l'élève prend peu à peu conscience de ses erreurs et les utilise comme des leviers pour améliorer sa performance. Grâce au questionnement structuré et au dialogue ouvert, l'élève apprend à ajuster ses choix, à mieux analyser les informations disponibles et à progresser de manière autonome.

[6] PARLEBAS (P.), *L'éducation physique et sportive : une approche phénoménologique*. Paris : Presses Universitaires de France, 2019.

Un regard orienté et critique

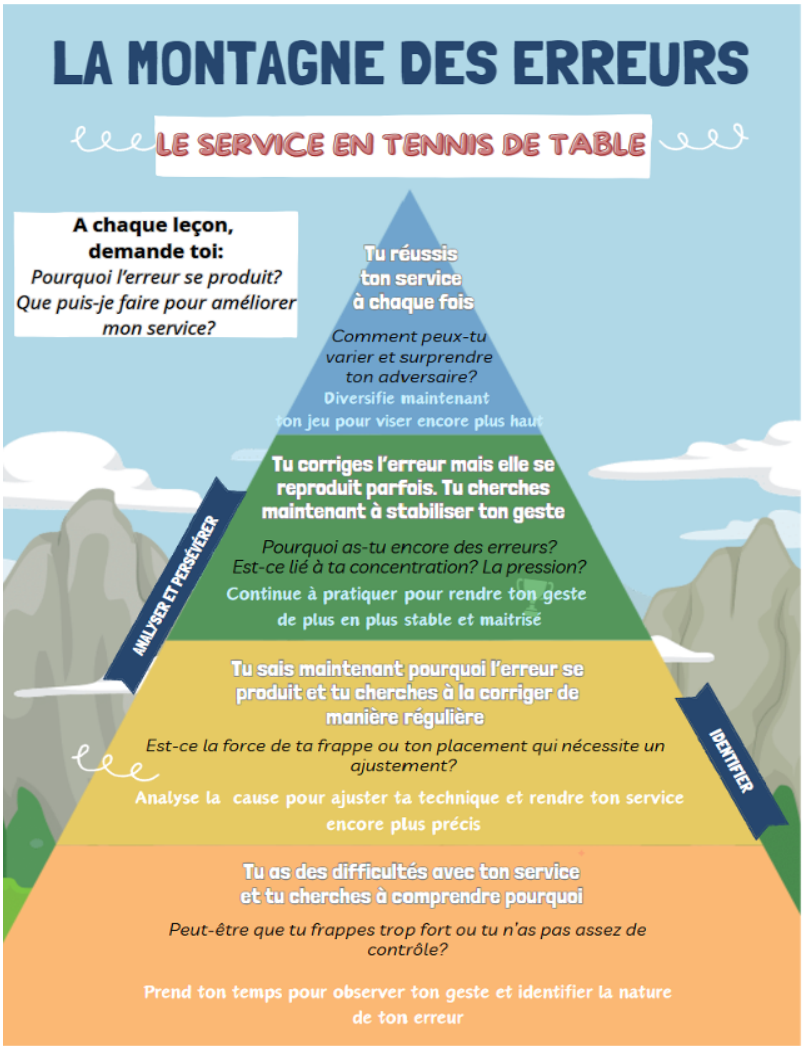
Selon une approche pédagogique fondée sur l'apprentissage de l'erreur, l'élève analyse ses erreurs comme des leviers pour progresser. Dans cette perspective, un dispositif d'évaluation continue au fil de l'eau basé sur la réflexion ainsi que la validation d'étapes de progression permet à l'élève de suivre ses progrès et de réévaluer ses méthodes. À chaque niveau, l'élève identifie les causes de ses erreurs et ajuste ses pratiques. Ce processus favorise l'autonomie, la confiance en soi et la capacité à corriger les erreurs, tout en préparant l'élève à relever de nouveaux défis.

Le dispositif "L'ascension de la montagne des erreurs" propose une démarche qui transforme l'erreur en levier d'apprentissage. L'objectif est de rendre l'élève acteur en l'encourageant à réfléchir sur ses erreurs et à les corriger de manière autonome. Chaque étape de la montagne représente une phase de réflexion sur les erreurs. En prenant comme exemple l'apprentissage du service en tennis de table.

- À l'étape 1, l'élève fait fréquemment des erreurs (par exemple, un service trop long) et prend conscience que ces erreurs constituent des opportunités d'évaluation et d'apprentissage.
- A l'étape 2, il identifie les causes de ses erreurs (mauvais placement, prise de raquette incorrecte) et commence à ajuster sa technique.
- A l'étape 3, il corrige ses erreurs de manière plus régulière et affine sa technique.
- A l'étape 4, il maîtrise son geste avec confiance et peut diversifier ses techniques.

A chaque étape du processus, un certain nombre de questions sont posées à l'élève afin de l'aider à réfléchir, ajuster et progresser à son propre rythme. Dans cette logique, chaque élève doit remplir un tableau d'analyse et se fixer comme objectif de grimper jusqu'au sommet de la montagne. Plus il réfléchit à ses erreurs et les corrige, plus il gravit dans les étapes. Ce graphique ludique lui permet de prendre conscience de ses progrès et de voir la montagne comme un défi à relever. Il est possible de le décliner dans l'activité de son choix : ci-après, une illustration en tennis de table (Sch3.).

Schéma 3 : L'ascension de la montagne des erreurs, un exemple en tennis de table



Dans le cadre de cette évaluation positive au fil de l'eau[7], trois instructions sont données aux élèves pour favoriser leur progression autonome.

- La première instruction consiste à identifier l'erreur. En effet, les élèves sont invités à réfléchir sur la nature de l'erreur commise, en identifiant ses causes. Cette réflexion les invite à comprendre l'origine de leur erreur et de l'aborder comme un moyen d'apprentissage.
- La seconde instruction consiste à proposer un ajustement. Après avoir cerné les causes de l'erreur, les élèves doivent réfléchir à des solutions concrètes pour modifier leur comportement ou leur technique, dans le but de corriger et de prévenir la répétition de l'erreur.

[7] PETIT (M.), « L'évaluation en EPS : De la compétence à l'évaluation au fil de l'eau. » *Revue EPS* n°396, 2019.

- La troisième consigne invite les élèves à noter les progrès réalisés. Ils doivent observer leur évolution au fil des leçons, évaluer les ajustements réussis et constater les améliorations.

Cette démarche réflexive, contribue à renforcer leur autonomie et à encourager la prise de responsabilité dans leur apprentissage. L'amélioration du service au tennis de table suit un parcours où se corrigent progressivement les erreurs, par l'ajustement du placement, de la force et de la précision. Au fur et à mesure, l'objectif est alors d'acquérir la régularité et la variété des techniques, pour maîtriser le service et surprendre l'adversaire.

Tableau 3: Une montagne à gravir en quatre étapes

	Pied de la montagne : Étape 1	**Milieu de la montagne : Étape 2**	**Haut de la montagne : Étape 3**	**Sommet de la montagne : Étape 4**
Erreur rencontrée	Exemple : Service trop long ou trop court	Exemple : Manque de précision dans la frappe	Exemple : Service réussi parfois mais encore trop souvent raté	Exemple : Service réussi de manière régulière mais pas toujours varié
Réflexion : Pourquoi cela arrive-t-il ?	Pourquoi ai-je raté mon service ? Est-ce que j'ai mal frappé la balle ou suis-je mal placé?	Est-ce la force de ma frappe ou la prise de raquette qui provoque l'imprécision ?	Pourquoi ai-je encore des erreurs ? Est-ce un manque de concentration ou de précision ?	Comment puis-je diversifier mon service ? Puis-je surprendre mon adversaire avec un effet ?
Ajustements à faire Que puis-je changer ?	Ajuste ton placement, essaie de frapper la balle à un autre endroit	Diminue la force de frappe ou travaille sur le placement de la balle	Concentre-toi davantage sur ton geste et la régularité de ta frappe	Pratique des variantes de services (effets, placements)
Progrès observés	Je commence à identifier mes erreurs et à comprendre ce qui ne va pas	Je commence à corriger mes erreurs et je sens plus de contrôle	Mes services sont plus réguliers, mais il me reste encore à être constant	Je maîtrise mon service et je peux varier mes techniques

Cette évaluation offre aux élèves une méthode progressive et réflexive pour aborder leurs erreurs de manière constructive. En les encourageant à analyser, ajuster et observer leurs progrès, ce modèle favorise l'autonomie, la confiance en soi et la responsabilisation dans le processus d'apprentissage. Chaque étape permet ainsi à l'élève de transformer ses erreurs en opportunités d'amélioration et de gravir les étapes vers une maîtrise de plus en plus fine de sa pratique. Cette approche, en valorisant l'erreur, aide les élèves à voir l'apprentissage comme un défi constant et à persévérer dans leur progression.

Conclusion

L'erreur représente une composante essentielle dans le processus d'apprentissage. En tant que levier de progression, elle permet à l'élève de prendre conscience de ses limites, de réfléchir sur ses stratégies et d'ajuster ses actions pour mieux réussir.

L'enseignant joue un rôle central dans son approche de l'erreur en la présentant non pas comme une faute, mais comme une étape ordinaire et nécessaire à l'amélioration. En cultivant un climat de confiance, où l'erreur est perçue positivement, l'élève développe son autonomie et sa capacité à apprendre de ses erreurs. Le processus réflexif, soutenu par des stratégies d'analyse et de questionnement, devient un outil puissant pour renforcer l'apprentissage et la confiance en soi.

En résumé, l'erreur loin de constituer une fin, devient une opportunité de développement, une étape incontournable pour accéder à une meilleure maîtrise des savoirs et des compétences. C'est ainsi que, loin de stigmatiser l'erreur, il peut être intéressant de l'intégrer pleinement dans l'éducation, pour que chaque élève puisse gravir, étape par étape, la montagne de son apprentissage.

Ce processus, fondé sur la compréhension et l'adaptation face à l'erreur, dépasse l'apprentissage technique. Il participe à la formation d'un individu autonome, capable de faire face aux défis, de réfléchir de manière critique et constructive enfin, d'agir de façon responsable. En gagnant en autonomie et en maturité, l'élève se prépare ainsi à devenir un citoyen engagé et réfléchi, prêt à contribuer activement à la société de demain.